

VOL. 9 | Holyoke, Mass., Jeudi 16 Mars, 1893. | NO. 439

ENCORE LA MAISON HANTEE

Cercles mysterieux Le Diable dans le lit

Une nuit de terreur

Ces jours derniers, le *Monde* a parlé d'une maison hantée de la rue Ste-Catherine qui, depuis quelques temps, fait le sujet de toutes les conversations dans la partie Est, et exerce la verve des commères les moins loquaces du quartier.

Voici des details nouveaux sur cette mystérieuse affaire qu'un de nos confrères du soir mettait au crédit d'une jeune fille somnambule.

La première manifestation qualifiée de surnaturelle qui a attiré l'attention des habitants de la maison hantée, c'est lorsque, un soir, les clous du tapis de l'escalier se sont arrachés d'eux mêmes et ont rebondi au platond; ce phénomène s'est produit à deux reprises différentes; la deuxième fois, les clous, en retombant sur le plancher, se sont arrangés en cercle, les pointes tournées à l'intérieur du cercle.

Le jour suivant, des bruits étranges se firent entendre dans la maison, particulièrement dans la chambre à coucher de la jeune servante de la famille.

Un soir, des parents en visite devaient coucher dans la maison en question. Comme il n'y avait pas de chambres disponibles, on résolut de préparer celle qu'occupait la jeune servante afin d'y faire coucher les étrangers.

Une fois la chambre préparée, un nouveau bruit se fit entendre: on s'empressa de monter et on constata que le lit que l'on venait de preparer était tout bouleversé; les draps étaient enroulés autour des pattes de la couchette.

En présence de pareils faits et croyant à une intervention de l'esprit malin, les membres de la famille si étrangement éprouvée, se rendirent au presbytère de Ste Brigide et racontèrent aux prêtres ce qui se passait.

Ces derniers résolurent d'aller passer une partie de la nuit dans la maison hantée; en arrivant dans le logis ils firent les benedictions d'usage et ne se retirèrent qu'après minuit; mais ils n'entendirent rien.

Quelques jours plus tard les mêmes phénomène se renouvelèrent. Les habitants de la maison étaient de plus en plus effrayés et plongés dans une inquiétude facile à comprendre.

On requit les services d'homme braves [illegible] au nombre de cinq, s'installerent dans la maison, se tenant prets à agir au moindre signe.

Comme d'habitude, ils entendirent du bruit dans la chambre de la jeune fille; on entendait le bruit des pas d'un homme qui marche sur des dalles de pierre. Les gardiens se mirent à faire des recherches à fouiller dans tous les coins, sans rien découvrir.

Une deuxième fois on alla chercher les prêtres de Ste Brigide qui bénirent de de nouveau la maison et s'y installèrent pour la nuit. Cette fois là, le bruit des pas dans le passage du haut se fit entendre distinctement.

Les cinq hommes dont nous avons parlé se tenaient au pied de l'escalier, mais il paraît qu'ils étaient tellement paralysés par la peur que pas un seul d'entre eux n'osa monter; ils regardaient au haut de l'escalier, espérant y découvrir l'ombre de celui qu'ils entendaient marcher, mais ils ne voyaient absolument rien.

Tout à coup, un bruit se fit entendre dans la chambre et avant qu'ils aient eu le temps de se garer, le lit tout entier, avec oreillers, matelas et couvertures arriva sur la tête des cinq hommes et des deux prêtres qui, à ce moment, se trouvaient pres d'eux.

On peut juger de la frayeur et de l'épouvante qui étaient peintes sur la figure de ces hommes qui n'hesitaient plus à croire à une intervention diabolique.

La maison reçut de nouveau la bénédiction des deux prêtres, qui y passerent la nuit; mais on n'entendit plus aucun bruit.

Ces jours derniers, une religieuse ayant entendu parler des faits étranges qui se passaient dans la maison hantée de la rue Ste Catherine; declara qu'il était à sa connaissance que des phénomènes semblables à ceux dont nous parlons s'étaient produits dans une maison où se trouvait une jeune fille engagee en qualité de servante; la jeune fille fut renvoyée et tout entra dans l'ordre.

On ignore si c'est la meme personne dont parle la religiense, mais un fait bien certain c'est que, depuis que la jeune servante dans la chambre de qui le bruit se faisait surtout entendre à été renvoyee, l'on n'a plus rien vu ni entendu.

Au dire de plusieurs personnes qui ont vu la jeune fille, il y avait de l'extraordinaire dans sa physionomie, quelques chose qui faisait peur.

Plusieurs pretendent que cette jeune fille est possédee du demon et que partout où elle ira, si elle n'est pas délivree par les prières de l'Eglise, les scenes qui ont eu lieu dans la rue Ste Catherine se renouvelleront.

Devant ces faits attestés par des témoins oculaires, la theorie de la jeune fille somnambule tombe d'elle-même.

LE DEMON DE LA JALOUSIE

Horrible trajédie a Quincy, Mass.

Joseph Massé tire trois balle sur la fille qu'il aime

Il se flambe la cervelle pour echapper a la potence

QUINCY, Mass, 12—Le petit village de Quincy d'ordinaire si paisible, a été jeté dans le plus grand émoi, ce matin.

Trois détonations successives ont brisé le silence religieux d'une matinée de dimanche, suivies de près par les cris de désespoir d'une jeune fille; puis la malheureuse, après avoir chancelé quelques instants, est allée s'abattre de tout son long sur le sol, tandis que son lâche assaillant tenant encore dans sa main un revolver fumant, s'eloignait tranquillement et se flambait la cervelle, à quelques centaines de pas plus loin, pour échapper à la justice des hommes.

Cette horrible scène, qui a eu plus de cinquante temoins, se passait vers les neuf heures ce matin,, a l'encoignure des rues Elm et Bigelow. L'execution en fut si rapide et si inattendue, que les personnes qui se trouvaient présentes au double drame furent plusieurs minutes avant de réaliser pleinement qu'un meurtre et un suicide venait d'être commis.

La cause de la trajédie a été bientôt connue. L'auteur du crime, un homme âgé de plus de quarante ans, était follement amoureux d'une jeune fille de dix huit ans qui ne voulait pas le payer de retour. Elle l'en avait averti et de son côté, il avait juré que si elle ne l'épousait pas, elle ne vivrait pas pour être la femme d'un autre. Il a tenu parole.

Marie Victoria Lefebvre et Joseph Massé se sont rencontrés il y a un peu plus de trois ans.

Massé arrivait alors de Montreal et avait obtenu de l'ouvrage à la manufacture de chaussures P. A Whitcher.

La jeune Lefebvre travaillait dans la même boutique, et Massé s'en éprit à première vue. Bientôt il commença ses visites.

La famille Lefebvre demeurait alors à Mt Pleasrnt, South Quincy. Elle se composait de 11 enfants, dont Marie était la cadette, le pere, Alexandre Lefebvre, travaillait aussi a la meme manufacture.

Massé s'était fait un bon nombre d'amis parmi eles canadiens de la ville et tous en parlaient avec éloge; il était toujours bien mis et se conduisait d'une maniere exemplaire.

Plus tard, la famille Lefebvre déménagea au No 17 rue Union, en face de la manufacture. Massé qui était devenu follement amoureux de la petite Marie, se mit en pension chez un nommé Levesque qui demeurait a coté de chez Lefebvre.

Il ne cachait a personne sa folle passion pour la jeune fille et plusieurs l'ont entendu repeter qu'il la tuerait plutot que de la voir mariee a un autre.

Il avait meme fait cette menace à la jeune fille elle même. Il était aussi jaloux que passionné.

Il y a environ un an, la jeune fille lui donna à entendre qu'elle ne voulait plus recevoir ses visites davantages et qu'elle ne l'aimait pas assez pour l'épouser et ne pourrait jamais l'aimer.

Quelques jours plus tard, en avril l'année derniere, Massé quitta la ville et alla travailler a Malboro Mass., chez Chase & Merrit.

Il resta absent peneant pres de un an, mais l'amour qu'il avait conçu n'avait fait qu'accroitre pendant l'absence.

Il y a environ six semaines il revint chez la famille Lefebvre et demanda à la jeuee fille en presence de sen pere, si elle voulait consentir a l'épouser.

Elle refusa de nouveau.

Il partit alors en disant :

" Tout est maintenant fini pour toujours entre nous deux, Marie, tu ne me reverras plus jamais !"

Il y a deux semaines, Massé retourna pourtant en cette ville, mais il ne se rendit pas a la maison des Lefebvre.

Il paraissait ressentir beaucoup de peines de s'etre fait refuser et se confia à quelques amis : Il pretendait qu'il avait un rival dans les affections de Marie et qu'il allait regler l'affaire avant longtemps.

Hier soir, il revint ici et se retira chez un nommé Joseph Doucette, au No 10 rue Elm.

Il se leva de bonne heure le matin et prit son dejeuner avec les autres pensionnaires

Quelques minutes avant les huit heures, il vit Marie Lefebvre passer sous la fenêtre, la jeune fille s'en allait a la messe à l'eglise St Jean. A cette vue, Massé, devint des plus excités.

Il sortit seul et resta pres d'une heure au coin des rues Elm et Hancock, attendant évidemment que les exercices religieux fussent terminés.

Vers les neuf heures, Marie arriva enfin.

On le vit se diriger vers la jeune fille et apres avoir engagé la conversation, il descendit la rue Elm et sa compagnie.

Il semblait parler avec conviction, mais sans colère.

Comme le couple arrivait à la rue Bigelow, Massé se retira quelque peu en arriere pour permettre à la jeune fille de passer la premiere. Ce fut alors que l'esprit du mal dut s'emparer de lui.

Il porta vivement la main a la poche de pantalon et sortit un revolver.

A l'instant meme la jeune Lefebvre se detourna et voyant l'arme de Massé elle leva instinctivement les bras pour se proteger la figure. La premiere [illegible] l'atteignit a l'épaule qu'elle effleura et se logea dans le poignet.

Elle s'elança a la course, mais elle reçut deux autres balles dans le dos.

Elle chancela quelques instant et alla tomber dans les bras d'un nommé Patrick Young, qui ne se trouvait qu'à quelques pieds du theatre du crime.

Aussitôt apres avoir tiré sa troisieme balle, Massé, croyant évidemment avoir tué la jeune fille, descendit la rue Bigelow, traversa le petit pont sur le ruisseau.

A ce moment, il se détourna et voyant la foule ameutée qui se lançait a sa poursuite, il s'arrêta et se tirant une balle dans la tête, s'affaissa sur le sol.

Il expira dix minutes plus tard; la balle avait penetré le crâne en entrant au dessous de l'oreille droite.

Avec l'assistance d'un nommé John Russell, Young transporta la malheureuse jeune fille chez ses parents, tandis que M T. Sullivan, courait quérir un medecin.

Le pistolet était de 42 calibre et la jeune fille avait été tué sur le champ si elle n'avait été protégée par son corset qui était tres epais.

Elle est cependant dans un état des plus critique.

Une balle a traversé ses poumons et l'autre est logée dons son abdomen. On ne croit pas qu'elle en recouvre.

Marie aura dix-huit ans le 24 avril prochain, si elle vit; elle est la cadette d'une famille de 11 enfants.

Elle a travaillé depuis quatre ans a la manufacture Whitcher et a toujours joui d'une reputation excellente.

D'après ce qu'on a pu en apprendre Massé etait célibataire, âgée d'environ 45 ans; il a toujours été regardé comme bon ouvrier et tres travaillant.

Il n'a qu'un seul parent aux Etats-Unis, une sœur qui reside a Fall River. Son cadavre a été transporté chez Hall, entrepreneur de pompres funebres, rue Hancock.

UNE

Vengeance Corse

CHAPITRE III

A LA MORT !

L'homme auquel le jeune officier français de la garnison d'Ajaccio, sourit et répondit simplement :

—Si je n'avais pas pensé que ce fût sérieux, Paoli, je ne serais pas venu avec vous. Il n'y a qu'une manière d'effacer une semblable outrage.

Et d'un geste significatif il désigne la marque noire qui défigure le jeune homme.

—Rapportez-vous-en à moi, votre honneur est entre bonnes mains.

André de Belloc, en effet, n'en est pas à sa première affaire d'honneur. Il arrive d'Algérie, où elles sont nombreuses; de plus c'est un brave, il a fait ses preuves non seulement en Afrique, mais encore pendant la guerre de 1870 et la Commune.

—Vous avez confiance en moi?

—Absolument. Je ne demande qu'une chose, me trouver vis à vis de l'homme qui m'a fait cette injure.

Barnes, qui a à moitié attendu, à moitié deviné ce qui se passe entre les deux amis, pense qu'il n'aura pas aisément raison du jeune homme; il avance pourtant vers les deux hommes et demande à parler à M Antonio Paoli.

A ces mots le jeune homme hésite:

—Je vous prierai de m'excuser un moment, monsieur, dit il, je serai à vous dès que j'en aurai fini avec ces messieurs; pour le moment ils réclament toute mon attention.

Il montre du doigt les deux Anglais, qui arpentent la plage d'un air impatient, jetant de temps à autres des regards inquiets vers le vaisseau de guerre, dont les fumées vomissaient de lourdes masses de fumée noire.

"Si vous saviez qui m'envoie, je crois que vous m'accorderiez une minute."

Au premier mot de l'Américain André de Belloc s'est retourné. Il l'examine avec attention, puis, avec une franchise toute militaire s'écrie :

"Il me semble que je vous ai déjà vu, monsieur. N'avez-vous pas été en Algérie ?

—Une fois, à la chasse au lion répond Barnes ; mais il me semble aussi vous reconnaître : le capitaine de Belloc ?

—M. Barnes de New York, n'est-ce pas ? Je n'oublirai jamais la façon dont vous avez tué ce lion noir. Je vous felicite, Antonio de ne pas avoir à affronter le pistolet de M. Barnes ce matin. Mais pardonnez-moi M. Antonio Paoli, M. Barnes de New-York."

Comme les deux jeunes gens s'inclinent, M. Barnes murmure :

"Pourriez vous ne pas me donner une minute ?" Belloc entend et s'écrie ;

"Une minute ! mais certainement je n'ai pas besoin de vous Paoli, pendant que je règle les choses avec ces messieurs.

—Mille remerciments, fait Barnes.

Et le capitaine descend l'escalier avec une paire de sabres de cavalerie d'une main et des fleurets de l'autre.

—Vous avez une communication à me faire ?

On dirait que le jeune homme a deviné par qui Barnes est envoyé, car ses yeux ont pris une expression de douceur qui les rend plus beaux.

—De la part de celle que vous avez quitté enfant, mais qui aujourd'hui est une femme. Il n'y a point vingt quatre heures, je l'ai laissée attendant votre retour. Les feux de joies brûlent encore sur les collines. Si l'Anglais vous fait des excuses, pensez à elle et pour l'amour d'elle acceptez-les ; . . . voici ce qu'elle vous envoie.

Et Barnes met dans la main du jeune homme la branche de laurier à demi fanée, mais toute parfumée encore.

Ma sœur ! ma Marina ! s'écrie le jeune homme en baisant les fleurs, tandis que des larmes de tendresse lui montent aux yeux. Pour l'amour d'elle ! oui !

Hélas ! en passant la main sur ses yeux, il touche la blessure que l'Anglais lui avait faite à la joue, et instantanement son regard devient dur et cruel comme celui du sauvage.

Pensez à votre sœur répond Barnes d'un ton suppliant.

—Je penserai à ma sœur, oui ! car elle refuserait de me voir si je lui revenais flétri par la main de cette brute.

Barnes va parler de nouveau qu'on entend la voix de Belloc, qui crie d'en bas ;

—Vite Antonio. Le vaisseau de votre adversaire met à la voile ; venez le temps presse.

Le jeune homme s'élance.

"J'ai pu m'attarder quand cet homme est là, près de moi !"

Puis il ajoute :

—Lorsque ceci sera fini, monsieur je vous remercierai d'avoir bien voulu être le messager de ma sœur Ne craignez rien pour moi, ces fleurs ne sont elles pas un talisman ?

Il les met sur sa poitrine et gagne la plage.

Barnes jette un nouveau regard sur la route de Bastia. Le nuage de poussière n'est plus qu'à un mille environ : dans cinq minutes la sœur sera là. Cinq minutes c'est bien court et c'est trop. De ces cinq minutes dépend le sort du jeune homme. Barnes fait quelques pas en avant. Du haut d'une petite plate-forme il suit les péripéties du drame qui se joue sur la plage. Les deux seconds confèrent au centre, pendant que les deux adversaires se tiennent à quelques pas en arrière. Le jeune Anglais ramassent de petits cailloux, les lance dans la mer d'un air distrait tout en prêtant l'oreille à la négociation. Ils comptent évidemment, sur ce que lui a dit Barnes, que l'affaire ne va pas se terminer d'une façon bien sérieuse. Le jeune Corse, au contraire se tient droit, il suit impatiemment tous les mouvements de Belloc, et lorsque ses regards tombent sur le jeune Anglais ils étincellent de colère. En constatant cette différence d'attitude chez les deux adversaires. Barnes éprouve quelques inquiétudes, et se demande si son intervention n'a pas été une erreur.

Les premiers mots qui lui parviennent sont ceux du second d'Antonio.

— Je ne sais pas à qui j'ai l'honneur de parler, monsieur, permettez moi de me présenter à nouveau : André de Belloc, capitaine aux chasseurs d'Afrique,

—Je refuse de donner mon nom ainsi que celui de mon ami répondit le jeune enseigne; le duel étant absolument interdit par le conseil de l'amirauté de la marine anglaise nous sommes passibles du conseil de guerre si nous sommes découverts

Le Français a fait un geste de colère, aussitôt reprimé.

—Vous eussiez pu sans crainte me confier vos noms, reprend il avec hauteur.

Son visage est plus sévère qu'avant la malencontreuse observation de l'Anglais. Sans cette réserve, qui semble mettre en doute la discrétion et l'honneur de Belloc, peut-être l'eût on trouvé mieux disposé par la suite et l'affaire eût-elle eu une autre terminaison.

—Finissons en, messieurs, si vous le voulez bien. J'ai apporté des armes, sabres ou épée: que choisissez vous?

—Ni l'un ni l'autre, reprend l'Anglais, dont le ton cassant est bien fait pour exaspérer Belloc; mon ami est l'offensé, il a le choix des armes: nous choisissons le pistolet.

—Très bien, monsieur! fait le capitaine Belloc qui a à peine à se contenir en examinant les armes que l'Anglais lui présente.

—Ce ne sont pas, à ce que je vois, des armes de précision, elles ne portent sans doute pas très juste. Votre ami (il désigne du geste le lieutenant) s'est il jamais servi de ces armes?

—Pas que je sache, reprend le second.

Et se tournant vers le principal intéressé, il demande:

—Avez vous jamais tiré avec ces pistolets?

—Jamais de la vie, répond l'autre sans hésiter.

—Cela suffit. Nous nous servirons de vos armes, monsieur.

Les deux seconds se mettent en devoir de charger les pistolets.

Le vieux Matéo que les apprêts du combat surexcitent, sans lui faire oublier ses intérêts, s'approche alors de Barnes:

—Si l'un de ces messieurs est blessé, dit il, j'ai un bon lit à l'auberge. Monsieur sera bon de ne pas l'oublier. Cela vaudrait mieux que d'emmener le blessé à la ville. On pourrait aller chercher un chirurgien.

—Un chirurgien!

Barnes voit là un dernier moyen de retarder le combat, et dans l'espèce, le retarder, c'est l'éviter. Il jette sa cigarette, passe en courant devant le vieux Mateo, auquel il jette en passant un "merci de ton idée" et rejoint les combattants sur la plage.

—Vous excuserez, n'est ce pas, l'intervention d'un étranger: c'est au nom de l'humanité que je me permets de vous faire observer qu'il n'y a pas de chirurgien sur le terrain.

Le français lance un regard circulaire.

—Vous avez raison, monsieur Barnes. dit il.

Puis après avoir consulté Paoli:

—Nous demandons que l'affaire suive son cours.

—Qu'importe un chirurgien dans un duel à mort! ajoute le jeune Corse avec un rire cruel.

—Comme il vous plaira, répond le jeune enseigne: les chances sont égales de part et d'autres. Maintenant, si vous le voulez bien, nous tirerons les places et sans perdre de temps, car je vois que le vaisseau là-bas ramène ses échelles, et quand il va se mettre en route, il faut que nous soyons sur le pont. Passez moi votre fétiche, la pièce qui vous porte bonheur, continue t il, se tournant vers le lieutenant, que je vous gagne le côté de l'ombre.

Celui-ci, sans dire, tire de son gousset une pièce d'argent et la passe à son second. Après quelques protestations, celui ci s'avance de nouveau vers le centre, et, s'adressant à Belloc, reprend d'un ton dégagé:

—Pardon; j'oubliais de vous dire que mon ami, avant que l'affaire n'aille plus loin, désire faire des excuses.

—Faire des excuses? répéta Belloc étonné.

—Oui, monsieur le Français; il désire que je dise de sa part qu'il regrette d'avoir jeté par terre votre jeune homme, de lui avoir noirci l'œil et d'avoir gâté sa jolie figure.

Le ton seul de l'Anglais est une insulte.

Barnes se rend parfaitement compte qu'elle est volontaire, et que, tout en exécutant l'ordre donné, le bouledogue s'arrange pour le rendre illusoire.

—Très bien! reprend Belloc après un court moment de silence, pendant lequel son visage exprime tour à tour la rage, la colère et le dédain. Vous avez fait votre proposition. Ecoutez la sienne maintenant.

Sa voix sonne comme un clairon:

—Celui que vous représentez, dites vous, désire faire des excuses; eh bien, qu'il approche et que, sans broncher, il reçoive sur la figure un coup analogue à celui qu'a reçu mon ami. Alors, mais pas avant, nous recevrons ses excuses.

Un silence de mort succède à cette sanglante riposte. Le bouledogue anglais lève le poigt comme prêt à frapper Belloc. Mais le lieutenant l'a poussé de côté et a pris sa place.

En attendant la proposition injurieuse du Français, tout son sang

CANADA

MONTREAL

—La Cie du Richelieu va aménager deux de ses meilleurs bateaux, qui voyageront entre Montréal et Chicago durant l'exposition.

—Henri Finley et Prosper Senécal ont été arretés hier par le chef de police Lefebvre de Longueuil sur une plainte des dames du couvent de St Hubert, où après s'être fait bien traiter, ils ont volé la pendule de l'église.

Prosper Senecal etait en possession de la pendule lors de l'arrestation.

Les deux accusés ont plaidé coupable.

Le juge Desnoyers les a condamnés à deux mois de prison chacun.

QUEBEC

—M. L. H. Fréchette, greffier du conseil législatif a été mis a la retraite à la séance du conseil des ministres qui a eu lieu a deux heures cet apres-midi. On lui accorde une pension assez considérable dix années étant ajoutées a son état de service. M. Napoléon Legendre un litterateur bien connu; est nommé greffier à la place de M. Fréchette.

ST HYACINTHE

—Le sacre de Mgr Décelles a eu lieu Jeudi matin a la cathedrale de St Hyacinthe.

La cérémonie a commencé à neuf heures et demie.

C'est Mgr l'archevêque Fabre qui a donné l'onction épiscopale au coadjuteur élu.

NN. SS. Gravel et Racine ont presenté le nouveau prélat au consecrateur.

Le chœur de la cathédrale et les élèves du séminaire ont exécuté les chants sacrés de circonstance.

M. le chanoine O'Donnell, curé de St Denis a fait une superbe allocution.

Apres le sacre, Il y a eu grand banquet.

La ville est bondée. Parmi les personnes presentes, on remarque des delegations de toutes les delegations de toutes les communautés de l'archidiocèse des prêtres des Etats Unis et du Canada en grand nombre et des délégations de diverses paroisses du diocèse de Saint Hyacinthe. Sorel est largement représenté.

Le diner servi à l'Hôtel Dieu, sous la présidence de Mgr Fabre, réunissait 800 convives.

Outre un convoi special venu de Sorel, il y en avait encore de Moutréal, de Nicolet et de Farnham.

SHERBROOKE

— On commence actuellement d'importantes réparations à la cathedrale Saint Michel. On fera disparaitre toutes les anciennes peintures de la voûte et des murs, qui sont trop sombres, pour les remplacer par de plus gaies

—MM. Panneton, Hackett Chicoyne et Bédard ont eu une entrevue, vendredi dernier, avec l'honorable ministre des travaux publics au sujet de la construction d'un nouveau palais de justice à Sherbrooke.

RICHMOND

—Un syndicat de fromageries et de beurreries a été formé pour les comtées de Richmond et de Drummond. Les officiers sont :

J. de L. Taché, president, St Hyacinthe ; J. P. Lefebvre, vice président, French Village ; Jno. Ewing, jr., sectrésorier, Richmond.

ST DAVID

—On nous apprend que dimanche dernier un bien penible accident est arrivé a St David comté d'Yamaska. M Joseph Niquette, fils de M. Charles Niquette, cultivateur, arrêta en revenant de la messe, chez son beau père M. Chs Sevigny, et fut invité à prendre le diner. Il accepta et detela son cheval qu'il conduisit a l'ecurie. C'est là que l'attendait le coup qui devait l'emporter quelques heures plus tard. En entrant dan l'écurie il reçut du cheval de son beaupère un formidable coup de pied qui lui fractura l'os frontal.

Le malheureux tomba blessé mortellement et privé de connaissance. Les medecins de la localité furent aussitôt mandés aupres de lui, mais ils ne purent que constater que le coup était irrémédiablement fatal. M. Niquette mourut cinq heures apres l'accident sans avoir un seul instant recouvré sa connaissance.

Il n'etait agé que de 22 ans et marié depuis le mois de septembre dernier.

Cet accident a creé une profonde sensation a St David ou la famille Niquette est fort estimée.



—A la librairie du DÉFENSEUR 211 rue Main. Vous pouvez acheter des chapelets de 10 cts pour 5 cts, de 15 cts pour 10 cts, rosaires 20 cts et 35 cts, toutes sortes de scapulaire, crucifix, livres de piétés à plus bas prix que n'importe ou dans la ville. Une visite s'il vous plait.





Connecticut River Railroad

TRAINS DE PASSAGERS.

LAISSENT SPRINGFIELD pour Chicopee Junction 6 30, 7.15, 8.00. 8 45, 9.15, 10.30, 11 15, a. m. 1 2, 3 3 30, 4.30, 5, 5 30, 5.45, 6 15, 6.50, 7.30, 9.05, 10, et 11 p. m.

POUR HOLYOKE 6 30, 7.15, 8, 8.45, 9 15, 10 30 11.15 11.55, a. m. et 12 10, 1, 2. 3 3 30, 4 30, 5, 5 30, 5 45, 6 15, 6.50, 7 30 8.10, 9.05, 10, et 11 p. m.

NORTHAMPTON 7.15, 8, 9.15, 10 30, 11.55, a. m 12.10, 1, 2 3, 3 30, 5, 5.45, 6 15, 6 50, 7.30, 8.10, 10 et 11 p. m.

GREENFIELD 7.15, 9 15, 10.30, a m. 12.10, 1, 3, 6 50, 8.10, p. m. South Vernon, Keene, Brattleboro, Bellows Fall, et White River Junction 7.15, 9.15 a. m.; 12.10, 3, et 8,10 p. m.

Le train du jour 9.15 a. m. pour W. R Junction, St Albans, et Sherbrooke, P. Q.

Le train de 8.10 p. m. avec chars dortoirs, pour St Albans, Montreal, Sherbrooke, Quebec.

POUR SPRINGFIELD

HOLYOKE. — a. m. 6.20 7.10 7.20, 8.12, 9 20, 10 25, 11.11, 11.42, 12.21, p. m. 1.10, 2 02, 3 10. 4.02, 4.40, 5.16, 5 30 6.03, 6 05, 7. 7.34, 9.10, 10 10, 11.10,

NORTHAMPTON. — a. m. 6. 6.50, 7.52, 9 10 05, 10.53, 12 12 50. p. m. 1.42, 2 50, 3 45, 4 20, 4 57, 5 48, 6 40, 7.15, 8.50, 10,50.

GREENFIELD, — a. m. 6 15, 7 10, 10 10, 11 15 p. m 1 3.15, 4.07, 5.19.

Le Dimanche. Pour Holyoke et Northampton, 3 30, 9.12 a. m.; 4 15, 6.45, 8.10 p m.

Le Dimanche, laissant Greenfield 6.15, et 8.15 a. m ; laissant Northampton pour Holyoke, Chicopee Junction et Springfield, 6.50, 9, 10.30 a. m.; 1, 5.15, et 8.50 p. m.

H. P. SAMPSON, Supt.,
2 Jan., 1893. Springfield, Mass.

LE DEFENSEUR
Journal Hebdomadaire
$1.00 Par Annee.
ROY FRERES
Editeurs-Proprietaires.
Bureaux et Ateliers
211 Rue Main, Holyoke, Mass
Toutes correspondances doivent être adressées à ROY FRERES.
JEUDI, 9 MARS, 1893.

MONSIGNOR Gravel, vicaire général du diocèse de St Hyacinthe a donné sa démission : son successeur n'est pas encore connu.

L'EGLISE catholique a un espace de vingt milles pieds carrés sur le terrain de l'exposition, à Chicago, pour son usage. L'Eglise méthodiste, n'ayant que que quatre milles, se propose de ne pas être représentée à l'exposition.

EN l'absence de sir John Thompson, l'honorable M. Ouimet, remplira les fonctions de ministre de la justice l'honorable M. Bowell sera le premier ministre intérimaire, et l'honorable M. Foster agira comme leader de la Chambre des Communes à Ottawa.

UN canadien, à St Louis, Minnesota, a inventé un procédé pour la fabrication de l'acier qui, dit-on, surpasse la découverte de Bessemer. Le procédé réduit tellement le coût des rails d'acier qu'on pourra les vendre avec bénéfice au prix auquel on les fabrique aujourd'hui. Une compagnie au capital de un million est en voie de formation poua l'exploitation du procédé Brazelle, nom de l'inventeur.

Du *Canadien* de St Paul Minn.

On a vu des compatriotes porter, de ce côté ci de la ligne 45, le nom de Rivers, de Wood, de Heart, de Smart, etc, quand leurs véritables noms de famille étaient ceux de Ruisseaux, Larivière, Dubois, Jolicœur, Vaillancourt ; mais cette traduction ci bat quatre as :

L'on vient de constater qu'un Canadien français qui portait le nom de Noel Roquette dans la Province de Québec, vient de se procurer ses papiers de naturalisation sous le gracieux nom de famille de "Christmas Snowshoe."

NOUS remercions M. J. A. Roy de l'envoi de son *Worcester Canadien*, jolie brochure de 132 pages, bien imprimée, renfermant une foule de renseignements utiles sur Worcester, les canadiens qui l'habitent et les différentes industries auxquelles ils se livrent. C'est une source abondante où doivent aller puiser ceux qui veulent connaitre l'histoire de Worcester, et du mouvement canadien dans cette ville. L'historique soigneusement élaboré des trois paroisses et des sociétés canadiennes est à étudier et très précieux à ceux qui s'intéressent au mouvement national dans la Nouvelle Angleterre.

LETTRE DE WASHINGTON

(De notre correspondant régulier.)

WASHINGTON, 10 Mars, 1893

Il était tout naturel de supposer que les démocrates, arrivés au pouvoir, cesseraient d'epouvanter le peuple en représentant notre état financier comme ils l'ont fait, mais ce n'est pas ce qu'ils font. Tous les membres démocrates du comité des Voies et Moyens ont signé le rapport de la majorité, rapport publié cette semaine et annonçant que la condition actuelle et future du Trésor est des plus alarmante. Le dit rapport établit que ceux qui l'ont signé croient qu'un deficit de $30,000-000 à $40,000,000 sera déclaré d'ici au premier juillet 1894. On a tout lieu de croire que le but principal de ce rapport exagéré est de préparer le public à l'émission de $50,000 000 de bons qu'a en vue la presente administration. Les républicains du comité ont presenté le rapport de la minorité, rapport très conservateur et qui mérite à leurs auteurs la gratitude de tous ceux qui ont à cœur la prospérité du pays. Il attire l'attention publique sur les chiffres du secrétaire du Trésor, et déclare que les conclusions de la majorite sont tout à fait intempestives et mensongères. La minorite termine par ces mots: "En vérité, il nous semble qu'il n'y a aucune bonne raison qui justifie les critiques de la majorite du rapport du secrétaire Foster, rapport qui démontre un surplus dans le Trésor, pour le 30 Juin 1894 En se basant sur les declarations du secrétaire du Trésor, il nous semble que le montant du surplus ou du déficit dans le Trésor, le 30 Juin 1894, sera très léger."

L'ex secretaire Rush, qui est l'ami de tous les employés du département de l'agriculture, a reçu d'eux, cette semaine, un témoignage tangible de leur amitié, consistant en un magnifique service à thé en argent. Tous les employés se rendirent à la residence de l'"oncle Jerry," pour lui présenter ce cadeau. Ce fut une véritable surprise pour le ministre de l'agriculture.

Les memebres du cabinet Harrison ont bien droit au court repos qu'ils se sont promis de se donner avant de reprendre les occupations de leurs profession respectives. Chacun d'eux a travaillé avec ardeur et tous se retirent emportant avec eux le respect et l'estime de leurs adversaires comme de leurs amis politiques. Le fait est qu'il n'y a pas encore eu un changement d'administration où les officiers sortant de charge se soient montrés plus affables envers ceux qui allaient les remplaçer que les ministres du cabinet Harrison. Chacun des nouveaux officiers sem blait rivaliser de zèle pour être agréable et dire d'aimables choses à leurs prédécesseurs.

Tout homme est exposé, au moins une fois dans sa vie, à changer ses opinions politiques, mais qui change après la bataille et abandonnent les vaincus pour suivre ceux que la victoire a favorises, éveille nécessairement les soupçons. Il y en a beaucoup de ces gens là, à Washington, par le temps qui court.

M. Cleveland n'occupe la présidence que depuis une semaine, mais il a su trouver le temps de faire comprendre au troupeau affamé des chercheurs de place qu'il se propose de prendre son temps avant de faire ses nominations. Plusieurs ont saisi la pensée du Président et après avoir présenter leur petition s'en sont retournés chez eux, attendant patiemment le bon plaisir du dispensateur des places lucratives, qui ne leur seront probablement jamais octroyées. La rumeur circulait cette semaine que M. Cleveland était déterminé à laisser en place jusqu'à l'expiration de leur terme de service, les employés fédéraux tels que commissaires ordonnateurs les officiers de la cour et les maîtres de poste nommés par le président pour un terme de quatre ans Cette régle, établie par le président Hayes, a été généralement observée depuis ce temps par ses successeurs Si ce règlement est suivi à la lettre, le nouvel imprimeur du gouvernement ne sera pas nommé avant la fin d'avril, et d'ici là le nombre des aspirants à la place convoitée augmente tous les jours, on pourrait même dire toutes les heures. Une autre détermination qu'à prise le Président cause une certaine émotion parmi les solliciteurs, et les rend perplexes au dernier point. M. Cleveland a dit qu'il ne donnerait pas d'office à remplir à ceux qui ont déjà servi sous lui il y a quatre ans et veulent ravoir les mêmes places, a moins que le pétitionnaire n'ait des aptitudes spéciales pour remplir une position particulière.

Les democrates ont la majorité au sénat, c'est reconnu. Ils n'ont donc pas besoin du vote des quelques populistes qui y siègent, c'est pour quoi, ils ne se gênent pas de marquer leur dedain a ces anarchistes democrates. On ne fait exception, à la vérité, que pour Martin, du Kansas, que l'on considère un peu comme democrate ; aussi, faut il dire, qu'il est arrive au sénat grâce aux intrigues du boss Gorman. La reorganisation du sénat est la cause de toutes sortes de querelles. A tous les caucus qui ont eu lieu jusqu'à present, dans ce but, il a fallu se chicaner.

M Cleveland ne s'est pas encore prononcé sur la question de l'annexion des Iles Hawaii. Tous les membres de son cabinet, a l'exemple de leur chef se tiennent sur la reserve.

Le senateur Allison, ex president du comité des subsides, a fait un rapport qui fait voir le montant de sommes votées par les deux congrès Pour le cinquante et unième congrès $988,417,183; pour le cinquante deuxième, $1 026 822 049.

LA MAISON BLANCHE

La construction d'une demeure speciale pour le président des Etats Unis a été commencee sous la presidence de Washington, avec une somme de $120,000 souscrite par l'Etat de Virginie, et une somme de $72 000 souscrite par l'Etat du Maryland. Un prix de cinq cents piastres fut offert à l'auteur de meilleurs plans et fut decerné à un jeune irlandais de Charleston, nommé James Hogan, qui n'avait fait en réalité que copier, en le modifiant à peine, le palais du duc de Leinster, à Dublin. Le plan primitif prévoyait une maison à trois étages ; mais le congrès refusa les crédits nécessaires pour compléter la somme que devait coûter l'édifice projeté, sous prétexte que la dépense était exagérée. Les commissaires du district de Colombie firent alors modifier le plan de manière que la demeure des présidents n'eût que deux étages et un sous sol avec une longueur de 170 pieds et une largeur de 68 pieds. Washington finit alors par persuader au congrès de voter les crédits nécessaires pour assurer la construction de l'édifice.

La première pierre fut posée en présence du président Washington le 13 octobre 1792, et son successeur John Adams, s'y installa le premier avec sa famille au mois de novembre 1800, bien que Mme Adams se plaignit de ce que la maison n'était pas encore complètement achevée Le congrès avait voté $15,000 pour l'ameublement ; mais cette somme ne ut pas dépensée, en réalité que beaucoup plus tard. En 1814, lors de la prise de Washington, les Anglais mirent le feu à la demeure du président ; mais elle fut sauvée d'une destruction complète par une pluie torrentielle Il en coûta vingt milles piastres pour la reparer, en 1817. C'est alors que fut peinte en blanc la pierre rougeâtre avec laquelle la maison avait été construite afin de faire disparaître les traces de l'incendie, et c'est pour cela que depuis cette epoque, la demeure des présidents des Etats Unis est appelée Maison Blanche.

Le portique ionique ne fut construit que sous la présidence de Jackson et coûta dix-neuf milles piastres, et lorsque Harrison le grand'père du dernier président, fut installé à la Maison Blanche, le mobilier fut renouvellé au prix de six milles piastres. Depuis lors des sommes considérables ont eté dépensées sous chaque président pour réparer et embellir la Maison Blanche, qui a coûté, en tout jusqu'à ce jour, $2,332,000. Sous le président sortant on y a depensé $96,000.

La famille du président a exclusivement a sa disposition cinq chambres à coucher, une salle à manger, un petit salon, et le grand salon rouge. Le salon de l'Est, le salon vert, le salon bleu et la grande salle à manger, sont reservés par tradition, aux grandes receptions publiques.

PAPE ET FRANCE

Le *Temps*, de Paris, dit avoir reçu de son correspondant de Marseille la nouvelle que Mgr Mignot, évêque de Fréjus et Toulon, revenant de Rome, aurait prononcé dans sa cathédrale une allocation dont le correspondant rapporte les passages que voici :

"J'aime la France m'a dit Léon XII ; je l'aime parce qu'elle est la grande protectrice, la sauvegarde des œuvres de bienfaisance et des œuvres d'humanité, la grande civilisation, la gardienne de la foi. Dites bien a vos fidèles que je ne fais pas de politique, que je ne mets mon énergie qu'à protéger la religion, contre l'impiété militante et que je ne demande qu'une chose aux hommes intelligents qui n'ont pas la foi : la tolérance. Oui, j'aime la France je le répete, je l'aime beaucoup. Ah ! si vous saviez comme j'ai eu à lutter pour conserver à notre pays la prépondérance qu'il possède a si juste titre à l'étranger ! Je ne puis rien vous dire de plus "

Léon XIII, a ajouté Mgr Mignot, s'est tenu dans la plus grande réserve après avoir prononcé ces paroles ; mais le cardinal Rampolla son ministre d'Etat m'en a dit davantage. Il m'a raconté combien Léon XIII était harcelé par l'Allemagne, l'Angleterre et l'Autriche, au sujet du protectorat des missions. Menaces, promesses, le Pape a tout écouté comme il a tout dédaigné. Il veut et il entend conserver à la France le protectorat des missions, et surtout des missions en Orient.

1837 - 1893

OU IL EST QUESTION DE PATRONAGE

Dans le *Star*, de Samedi, M. Perry a publié ses souvenirs sur les évènements de 1837 38, auxquels il a pris une part très active. Le ton en est modéré et la vérité historique pas trop malmenée, de la part d'un ancien *red-coat*. Nous ne désirons pas analyser ce document, mais tout simplement mettre en relief certains faits relatés dès la première colonne, et faire un rapprochement.

Pourquoi les Canadiens Français se mirent ils en rébellion ? M. Perry répond ainsi :

Je demeurais à Trois Rivières depuis trois ans quand les troubles commencèrent. A cette époque, la population de cette ville était très française, 90 pour cent dans le petit moins. Peu de Canadiens — peut-être pas un seul — parlaient anglais Les Anglo Saxons qui y résidaient étaient surtout des Ecossais fraîchement importés, ne sachant pas la langue française et refusant de l'apprendre. Avec un pareil état de chose, il paraitra vraiment incroyable que les fonctions publiques portant salaires fussent toutes entre les mains des Ecossais. Et c'était pourtant vrai. L'honorable M. Bell, membre de l'Exécutif d'alors, était, à Trois Rivières le suprême dispensateur du patronage.

M. Ogden etait shérif, le capitaine Robertson, maire de poste ; M. Chisolme, magistrat et greffier de la paix ; M. Burns, grand connétable et M. McGinnes, geôlier en chef Pas un seul Canadien Français n'avait un emploi public ou lucratif valant mention dans tout le district des Trois Rivières.

Il en était de même dans les districts de Montréal, Quebec, Sorel, Chambly et St Jean. Il aurait été difficile de trouver dans toutes ces regions un seul Canadien-Français en possession d'un poste de confiance On peut dire que la province de Québec était gouvernée par les bureaucrates de Dowaing Street, Londres. Ceux-ci soignaient les intérêts de leurs parents et amis en les envoyant de l'autre côté de l'océan, pour agir comme percepteurs des douanes, maîtres de postes, etc., dans la province de Québec. Cet état de choses contribua beaucoup à monter les Canadiens-Français contre tout ce qui était anglais. Si nous jouissons aujourd'hui d'un gouvernement libre, de la prospérité et de la paix, je n'hésite pas à dire que la rébellion de 1837 38 fut justifiable.

Ainsi parle M. Perry, un Anglais sans alliage.

Ces paroles doivent nous faire réfléchir. Elles donnent la mesure des griefs de nos pères.

Mais il y a plus. En 1837, le patronage, l'administration judiciaire, postale, financière, tout était entre des mains étrangères. Nos compatriotes souffraient de toutes façons ; il fallut du sang pour briser le terrible étau.

Aujourd'hui, ne sommes nous pas en train de perdre ce que le rébellion nous a fait conquérir ? en voie de perdre le terrain légitimement pris dans l'administration de notre pays ?

Nos lecteurs ont vu, depuis quelques semaines, défiler devant leurs yeux des chiffres qui prouvent que la distribution du patronage fédéral et même provincial se fait au détriment des Canadiens Français, Nous revenons lentement lentement mais sûrement à l'ancien état de chose. Bientôt les premiers postes publics seront tous entre les mains des Anglais. La spoliation est habile, savante systématique.

Nos chefs ne réagiront ils donc pas ? Laisseront ils aggraver tellement la situation qu'il ne restera plus de possible que le violent remède employé en 1837 38 ? (*Le Monde*)

WATERBURY, Ct

—M. Archibald E. Rice, ex-maire et un des plus riches citoyens de cette ville est décédé mardi soir après une maladie de trois semaines. Le defunt était né à Hampton en 1809 et vint s'établir à Waterbury à l'âge de dix sept ans. Il a fait fortune comme contracteur. Il fut élu maire en 1877 et a rempli la charge de *County Commissioner* pendant 17 ans. Il était Président de la Waterbury Lumber and Coal Co., et de la Apothicairys Hall. Il laisse une épouse et trois enfants.

—Mde Dr Chagnon est de retour de Montréal où elle était allé, pour assister aux funérailles de son père M. J. B. Pruneau, qui ont eu lieu le 7 courant.

M. Pruneau était contracteur, il laisse une fortune de $175,000 à devirer entre sept enfants.

—M. le Dentiste Jasmin est très occupé depuis quelques semaines. Il est tout probable qu'il agrandira son local pour satisfaire à sa clientèle.

—Ceux qui veulent acheter un beau et bon piano, ou un bel orgue ne peuvent faire mieux que d'aller chez Shoninger & Cie. No. 175 Rue Bank, dont le digne représentant est M. J. H. Christie. Vous y trouverez aussi un charmant compatriote et un habile musicien en la personne de M. Beauchemin. Une visite au No. 175 Rue Bank, S. V. P.

—Lundi le 13 se jouait chez M. A. P. Blanchette une partie de *Whist* qui restera à jamais mémorable. Les vainqueurs enregistrèrent 32 points de plus que leurs adversaires. L'habileté seule et la connaissance parfaite du jeu que possèdent MM. Pratte et Blanchette leur permirent de déjouer les combinaisons savantes de MM. Comeau et Trottier.

—Mde. B. Comeau est allée passer quelques jours à Boston en visite chez son frère M. N. Paradis.

HOLYOKE

—M. Honoré Lequin est notre agent général autorisé à faire les collections d'abonnements et à en donner les reçus.

Ripans Tabules cure nausea.

Nous rendons publique la lettre suivante qui nous vient de Fiskdale et la donnons comme mot de la fin pour notre édition de cette semaine

FISKDALE Mass.,

le 12 de mars 1893

Moise Lebœuf remet sa gasette.

Cher amis nous avons fini de prendre cette gasette vous nous somme tous des démocrate on veut pas avoir des gourneaut qui parle contre nous autre

—La poussière a fait son apparition dans nos rues principales.

—Melle Eléonore Duclos, couturière, est à New York, par affaire.

—Ulric Perreault fait construire un block à 16 tenements au coin des rues Summer et Hamilton.

—Mardi soir, les éclairs sillonnaient les nues et le tonnerre grondait pendant que la pluie tombait en abondance

– M. Etienne Dubé, de Trois Pistoles, Can., était en visite ces jours derniers chez M. E. A. Dery du Boston Store.

—Un nommé McCrea s'est fait écraser une jambe aux moulins à papier Linden Il est sous les soins du Dr O'Connor.

—M. L, Saussey, architecte a déménager son bureau au No 233 rue Main dans le bloc de L. B. White.

—Le Rév B. S. Conaty de Springfield, prêche pendant le carême à l'église du Sacré-Cœur. C'est un des prédicateurs les plus éloquents du clergé irlandais.

—Mgr Beaven, évêque de Springfield et Mgr Griffin, de Worcester avec 27 prêtres étaient présents au service commémoratif de la mère du curé Phelan de l'église du Sacré Cœur.

—M. Jos Laporte, pendant 22 ans employé à la pharmacie Goodall, a abandonné sa position la semaine dernière pour s'occuper de sa pharmacie, sur la High, coin de la Sargeant.

—Un wagon d'un convoi chargé de bétail était en feu mercredi dernier sur le chemin de fer de Westfield près de la rue Cabot. On est parvenu à sauver presque tous les animaux.

—On dit que le sénateur Buckley s'est adressé à Josiah Quincy, sous-sécrétaire d'Etat, pour être nommé membre plénipotentiaire en Turquie. *Quo non ascendat ?*

—Le comité des ponts et chemins de la législature locale était à Holyoke lundi pour inspecter l'endroit où M. Whittlesy veut eriger un pont. On dit qu'il fera un rapport favorable.

—MM. Leduc et Lisabelle, agent d'immeuble ont vendu pour le compte de H. W. Cooley une résidence et lot de terre sur la rue Nonotuck à James J. Burke.

—La diphtérie qui a fait de si terribles ravages dans la famille de M. Nikerson a été apporté par un petit chien favori, qui était atteint de la maladie et la communiquée aux enfants dont deux sont morts

—Tom Tucker, de cette ville, doit aller rejoindre le club de base ball Boston, dont il est membre. Il jouera à Boston le Fast Day, ensuite à Bridgeport et New Haven. De là il se rendra à Lynchburg et Charlotteville, et reviendra à New York pour la saison. La première partie régulière de la ligue sera jouée à Boston le 15 Mai.

A L'OPERA. — Lundi soir, 20 Mars, le Drame à sensation, " The Limited Mail. "

Mardi soir, 21 Mars, Le grand Drame Comédie, " The White Slave. "

Vendredi soir, 24 Mars, le 15me anniversaire de l'Opéra, la célébre actrice Jeffreys-Lewis dans " Clotilde. "

Billets en vente chez C. E. Ball, Rue High.

—Le fameux orateur Thomas E. Murphy, apôtre de la tempérance, qui a fait des merveilles tout dernièrement encore à Hartford et autres lieux dans le Connecticut sera bientôt dans notre ville. Il donnera une serie de conférence sur son sujet favori, il fera voir à ceux qui iront l'entendre les désastreuses conséquences de l'intempérance.

—Le gardien de la cour de police a mis à la porte tous les gamins qui remplissent quotidiennement la salle lorsque le juge

siège. A l'avenir toute personne audessous de 21 ans ne pourra être admise à assister aux procès qui se déroulent à la cour de police, à moins qu'elle n'y soit appelée par affaire. C est une heureuse inauguration.

—Un polonais dont on ignore encore le nom a été écrasé tout près de Brightwood par un convoi venant de Springfield La locomotive l'a lancée à trente pieds en l'air, lui fracassant le crâne et le tuant instantanement. Le mécanicien arrêta immediatement le train, mais la victime était morte lorsqu'on la ramassa. Le mecanicien dit n'avoir pas vu l'infortuné. On a transporté son cadavre à Chicopee.

—La nouvelle commission du feu s'est assemblée mardi soir et a élu M. H Shine, Thomas Flynn et D. J. Gorman membres permanents de la compagnie du sauvetage. Patrick Conway et Nathan Percy ont été renvoyés, On a aussi decidé d'acheter une paire de chevaux pour la pompe a incendie No 4, et de demander la permission au conseil municipal d'acheter une pompe pour la station du quartier 3.

—La paroisse canadienne de Chicopee est divisée en deux, d'après l'ordre de l'éveque de Springfield. Le titulaire de la nouvelle paroisse est le Revd M. Delphos, curé de East Douglass et Menchaug. Willimansett sera desservi par nouveau curé de Chicopee qui à l'intention d'y bâtir avant longtemps une chapelle. Il y a audelà de 700 familles canadiennes en tout à Chicopee. On y compte une population canadienne de 3500.

—Un nouveau projet de loi, concernant les licences pour la vente des boissons enivrantes a été soumis à la Chambre. Il pourvoit à ce qu'une licence par 500 habitants soit accordée. Holyoke en aurait donc 70 si ce bill est adopté. En second lieu, le plus bas prix pour une licence sera de $1500. La troisième clause pourvoit à la formation d'une commission composée de trois membres nommés par le maire et le juge du district. Le maire en nommera deux de chaque parti politique, le juge du district fera le choix du troisième. Les échevins n'auraient rien à voir dans cette nomination. La chambre de commerce de Lowell, qui a élaboré ce bill, s'efforçer à le faire passer avant le premier de Mai.

—Les traficants de boissons de Holyoke que tout le monde croyaient favorables aux rappel de la présente loi sur les licences, y étaient fortement opposés. En apparence, ils se prononçaient contre elle et travaillaient à la faire abolir mais des révélations récentes tendent à prouver qu'ils sont heureux que les choses demeurent dans le *statu quo*. Il y a quelques jours, avant le vote à la législature ils se réunissaient à l'hôtel Hamilton. Le député Roger Donoghue éteit présent et quoique ostensiblement favorable à la nouvelle loi touchant l'abolition de la limitation, comme ceux qui se trouvaient réunis avec lui, il se déclara prêt à faire le jeu des débitants de liqueurs. Deux jours après le vote était pris et le double jeu de Donoghue fut découvert.

NAISSANCES.

En cette ville, le 7 courant, Madame E. Plouffe, un fils.

Parrain et Marraine, M. G. H. Fugère et Melle Elodie Plouffe.

CANADA

TROIS RIVIERES

—En cette ville, est décédée jeudi le 9 courant, à l'âge de 72 ans, dame Léocadie Carbonneau, épouse de Claude Ferron.

JOLIETTE

—M. Chs Héroux est decedé en cette ville, la semaine derniere.

—M. Louis N. Chilaire de Leeds Mass est actuellement en promenade à St. Jacques de l'Achigan, chez M. J. Morache.

—Mademoiselle Lucie Roy est decédée en cette ville à l'âge de 73 ans.

NICOLET

—Pendant que les ouvriers employés a la construction du pont etaient a monter une grosse piece de bois sur l'un des pilliers, ce morceau de bois a glissé et a frappé sur la poitrine de M. Achille Simard, l'un de ceux qui se trouvaient au-dessous. Un prêtre mandé en toute hâte administra le blessé qui expira une demi-heure apres l'accident.

Il était agé d'environ trente ans. Il laisse une femme et plusieurs enfants en bas âge. C'était un ouvrier habile et universellement estimé,

SWEETSBURG

—Le terme des assises criminelles s'est ouverte le 1er de mars. La seule cause importante est une cause de meurtre. John Martin, de Bedford est accusé de meurtre d'un nommé Racicot. L'affaire est arrivé dans les circonstances suivantes : tous deux avaient assisté a une course de chevaux et apres la journée se rencontrèrent dans un hotel et se prirent de querelle, des paroles l'on en vint aux coups et Martin frappa Racicot sur la tete, causant une lesion au cerveau qui a amené la mort au bout de quelques jours. Martin etait bien connu dans tout le district et son proces souleve l'interet de la population.

STUCKELY

—Les catholiques de la paroisse de Ste Anne de Stukely, vont prendre les moyens d'elever un nouveau temple à la gloire de Dieu. Un avis de l'architecte demande des soumissions pour la construction de cette église.

WATERVILLE

—L'hon M. McIntosh est parti lundi pour le Colorado où l'envoient ses médecins pour retablir sa santé ; son épouse accompagne. M. le senateur Landry le remplace comme commissaire de la province pour l'exposition de Chicago.

STANSTEAD

—Nos compatriotes irlandais de Quebec ont decidé de celebrer leur fête nationale par une procession, messe solenuelle et le soir à l'academie de Musique ou M. F. Hackett, M. P. P. pour Stanstead, fera le discours de circonstance.

COATICOOK

—D'apres renseignement de bonne source, il a été constaté que quarante de nos familles canadiennes demeurent maintenant à Berlin, N. H.

—Notre pasteur le Revd M. McAuley s'embarquera samedi le 11 courant pour faire le voyage en Europe. Nous lui souhaitons un bon voyage.

—Il y a quelques jours, un employé du Grand Tronc, nommé Daigle a pris la poudre d'escampette, laissant 7 enfants dans la misère la plus profonde, le plus jeune est a peine âgé de quelques mois. On ne sait pas à quoi attribuer ce soudain depart.

—Un train de marchandises entrait en gare, une nuit de la semaine derniere, lorsque l'ingenieur aperçut un homme couché en travers la voie à quelques arpents en avant du train. Il fit jouer le sifflet d'alarme, appliqua les freins renversa la vapeur et arrêta la machine à quelque pieds a peine de l'infortuné.

Ne le voyant pas remuer et un peu excité par la vue de cette forme humaine inanimée et aussi par la peur d'etre venu si près de l'ecraser, il sauta sur la voie et le prit par le collet de son habit pour le ecouer et le reveiller, mais horreur et deception ! c'etait un mannequin bourré de paille et vêtu comme un chretien ! L'ingenieur n'a pas raconté lui meme son aventure elle s'est su autrement.

ui est d'abord monté aux joues, maintenant il est pâle comme la mor t il répond avec un grand calme:

—Il se peut que les Français se aissent battre comme des chiens, nais les Anglais n'ont pas cette habitude!

Et se tournant vers le Corse:

—Puisque vous voulez ma vie, monsieur, que le hasard decide entre nous, car, moi aussi, je tirerai pour uer.

Paoli ne répond qu'en demandant les armes d'une voix rauque. Ses yeux disent toujours: *A mort!*

Si Barnes n'avait pas insisté auprès du jeune lieutenant anglais pour qu'il fit des excuses, il n'aurait pas reçu cette nouvelle insulte, qui ait de lui un adversaire non seulement décidé à se défendre, mais à vaincre. Le jeune homme s'est approché de lui et à voix basse:

—J'ai tenu une de mes promesses dit-il, vous en avez eu le résultat Vous ne vous étonnerez pas si je manque à la seconde. En m'apprenant à manquer mon homme, vous n'avez aussi appris à l'atteindre Je vous remercie, monsieur Barnes.

Et il regagna son poste.

Sans les expériences et les renseignements de Barnes, le frère de Marina serait comparativement en sûreté.

Une seconde plus tard, le jeune Anglais, qui même en ce moment solennel ne peut oublier ses habitudes de loyauté, dit à haute voix en s'adressant à Belloc:

—Je ne veux me prévaloir d'aucun avantage. Dites à monsieur qu'il y a quelques instants M. Barnes a essayé les pistolets; ils devient, à la distance où nous sommes, a peu près de deux pieds sur la gauche.

Puis il ajoute d'une voix étouffée:

—Ma mère! car il sait que les paroles qu'il vient de prononcer augmentent grandement le danger qu'il court.

En entendant la chevaleresque déclaration du jeune Anglais, son second murmure: Le fou! il vend la mèche

Belloc regarde Barnes, comme s'il attendait un mot qui vint confirmer le dire du jeune homme, tant il est difficile de croire que de gaieté de cœur un homme s'expose à un pareil danger.

—C'est la plus pure vérité!

M. Barnes, croyant entendre un bruit de chevaux dans le lointain et pensant à Marina, s'élance, tout en maudissant son habileté qui n'a servi qu'à mettre en danger la vie de deux hommes.

Au même moment, l'officier français. s'avançant vers le lieutenant anglais, s'incline en disant:

—Si je vous avais connu, monsieur, je n'aurais pas fait la proposition blessante que j'ai faite tout à l'heure. J'en suis au regret, je vous fais toutes mes excuses. Non seulement vous êtes un brave, mais vous êtes un galant homme, et je vous salue.

Et il le fait avec la simplicité du soldat qui rend les honneurs à un camarade. Se retournant vers le jeune Corse, il ajoute:

—Je vous engage, Paoli, à suivre les conseils de M. Barnes: c'est le plus fort tireur que j'ai rencontré.

Là-dessus il regagne sa place pour donner le signal.

Du balcon de l'auberge, à l'aide de sa lorgnette, Barnes aperçoit Marina qui approche: mais son cheval est boiteux, fourbu. Deux hommes la suive: Tomasso, son père nourricier, et le comte Musso Danella. Elle galope comme s'il s'agissait de sauver la vie de son frère! Elle a donc deviné qu'il était en danger. Barnes pourtant, dans le mot qu'il lui a écrit, a simplement parlé d'une folie que sa présence pourrait empêcher.

Elle est encore à plus d'un demi mille,... elle arrive,... elle arrivera trop tard, car au même moment on entend la détonation des armes à feu. Les deux pistolets sont partis à peu près simultanément; celui du Corse une seconde peut être avant l'autre. Lorsque la fumé se dissipe, Antonio est debout, bien qu'il semble avoir porté tout le poids de son corps sur sa jambe gauche. L'Anglais chancelle et serait tombé si son second ne l'avait soutenu.

—Où est-ce, mon cher? Etes-vous blessé?

—Ici, fait l'autre. Il peut à peine parler, et porte la main à son côté.

—Comment vous trouvez vous maintenant? fait Barnes, qui s'est hâté d'accourir afin de donner au blessé ses soins, car il n'oublie pas qu'il a été médecin.

—Infiniment mieux, grâce à mon fétiche, répond le jeune Anglais en jetant un regard de reconnaissance à la petite pièce blanche Je n'oublierai pas de sitôt ce que je lui dois.

Ils sont interrompus par la voix de Belloc:

—Etant donnée la situation, nous demandons à recommencer.

—Impossible pour le moment.

—Pourquoi? Vous n'êtes pas hors d'état de tirer, et mon ami peut encore se tenir debout.

C'est la première allusion faite à une blessure de Paoli. Le jeune lieutenant jette un coup d'œil du côté de la mer.

—Notre vaisseau lève l'ancre, fait il d'une voix vibrante, dans un instant il sera en route pour Alexandrie; quand il affrontera le feu des Egyptiens, il faut que nous soyons à son bord.

Le second a déjà couru à la barque, tout prête à filer.

—Nous avons encore le temps.

—Non, vous, officier français, allez vous vous mettre entre un officier anglais et son devoir?

D'une voix à peine distincte, tant elle est faible, le jeune Corse intervient:

—Pistolet brisé,...je ne peux plus Me tenir.

Et il s'affaise sur un rocher voisin. L'Anglais le regarde et s'ecrie:

—Blessé à la jambe! je suis heureux que ce ne soit que cela. Si je reviens d'Egypte et que vous insistiez...

Il n'en dit pas davantage, car le vaisseau s'ébranle, on entend le coup de canon du départ.

Le lieutenant se jette dans la barque, criant d'une voix anxieuse: Cinq guinées pour vous si nous rattrappons le navire; sinon, nous sommes perdus et déshonores!

Les bateliers se pendant sur leurs avirons, le second jetant bas sa vareuse, saisit une rame supplémentaire et le barque s'élance pour couper la route du steamer dont l'hélice est déjà en mouvement.

CHAPITRE IV

MORT

Barnes, frappé de l'altération de la voix de Paoli, s'est élancé vers lui, il lui tâte le pouls. Son expérience lui dit qu'une seule chose peut amener en si peu de temps un changement aussi subit.

Sans perdre une seconde, avec son couteau, Barnes a coupé le pantalon de drap bleu, qui est déjà devenu cramoisi à l'entour de la blessure, tout en haut de la jambe, presque à la hanche. Se servant de son doigt comme d'une sonde, il suit la trace de la balle, et en même temps il laisse échapper un formidable juron. Comment le malheureux a t il pu se tenir debout une seconde avec une blessure pareille?

Au premier moment même, il se demande comment la balle a pu faire de tels ravages: mais en apercevant le pistolet brise aux pieds du blessé, il comprend ce qui a causé la blessure extraordinaire qu'il vient de constater

—Vite, crie t il au vieux Mateo, apporte-moi du rhum, de l'eau-de vie, tout ce que tu auras de plus fort,... de l'eau aussi. Vite, au nom du ciel!

(*A suivre*)

NORTH ADAMS

—Le Rev Père Leduc était au Vatican pendant le jubilé de sa Sainteté Léon XIII.

—La soirée donnée, il y a quelque temps ; par la Société St Jean Baptiste a rapportée la jolie somme de $98 85. Messieurs les organisateurs ont raison d'être fiers de leur succès.

—Le concert annuel du Club Franco Américain a eu un succès magnifique,tant artistique que financier Les profits nets ont été de $171,10, dont la moitié est généreusement donnée à l'école Canadienne.

—Pour vos Boubons, Sucreries, Candies, Gâteaux, Pain de Savoie, Tartes, Biscuits de toutes sortes. Les meilleurs qualités de pain blanc et de seigle, allez chez J. Brien, boulanger et pâtissier, 49 rue Centre. Nous faisons une spécialité de "Gâteaux de Noce," nous pouvons aussi fournir sans délai, toutes sortes de patisseries pour Noces, Repas, Pique Niques ou Lunch. Une visite est respectueusement sollicitée.

—Pour vos Hardes du Printemps allez voir C. H. Cutting & Cie, Drapiers, Chapeliers et Fournisseurs, coin des rues Main et State. Le plus gros et le plus bel assortiment dans la ville. Les prix les plus bas.

M. John M. Francœur, est notre employé de confiance et a spécialement charge de la clientèle canadienne. Il fera tout en son pouvoir pour satisfaire les plus exigeants. Nous avons les marchandises pour vous plaire et nous voulons votre patronage. Venez nous voir, demandez M. Francœur et vous serez servi avec politesse et courtoisie.

—Si vous désirez une bonne chaussure durable, un joli soulier, ou des bottes en cuir ou caoutchouc pour travail, allez chez Trahan & Yon, Marchands de Chaussures, 20 rue Eagle.

Canadiens de North Adams et des environs, vous devez encourager des compatriotes quand vous aurez besoin de Chaussures. Messieurs Trahan & Yon sont les seuls marchands Canadiens dans cette branche d'affaire Ils méritent votre patronage sous tous les rapports. Leurs marchandises sont de première qualité et leurs prix sont des plus bas. Une visite vous convaincra que c'est le magasin que vous devez encourager. Tout réparage fait avec soin, gout et sans délai. Rappelez-vous de numéro : 20 rue Eagle, No. Adams.

—Demandez les Female Porous Plasters du Dr Lariviere. Ce sont les meilleurs empiâtres et les seuls qui soient employés dans les communautés religieuses et les hopitaux. Le Boston Eclectic Hospital emploie le Regulateur de la santé de la femme et les Females Porous Plasters du Dr Larivière et les médecins de cet hôpital certifient que ce sont les meilleures préparations qu'ils ont employées pour leurs femmes et filles affectées de la maladie si commune aux femmes. Ils emploient aussi le Régulateur pour fortifier les nerfs et le sang, relever les forces, arreter toute douleur, donner appetit et faciliter la digestion. Pour toute information, ecrivez au Dr J. Lariviere, Manville.

Chance extraordinaire

A vendre un fonds d'épiceries, provisions, vins et liqueurs et bière, avec bon agrès pour embouteiller la bière et la lager, bon cheval, bonne voiture. Licence payée jusqu'au 1er Nov 1893. Magasin en bon ordre local central. Population canadienne de 3000, dans une ville de 30 000 âmes. Pour conditions s'adresser à

Roy Frères,

211 rue Main, Holyoke Mass.

Demande d'emploi

Une personne d'experience comme teneur de livres, en anglais ou en français, désirerait obtenir une position dans n'importe genre de commerce.

S'adressez A. B

Box 64, Gilbertville, Mass.

Couvent des S. S. Anges
W. Manchester N. H. 2 Mars 1893

A la Roy et Boire Drug Co.

Je saisis avec empressement l'occasion de remercier les MM. Roy et Boire Drug Co., pour l'envoi gratuit de leur bon sirop de Menthol et j'ajoute que toutes les personnes de notre Couven qui en font usage s'en trouvent très bien.

Une de nos internes souffrant de vives douleurs aux poumons, passait des nuits entieres a tousser, elle prit de ce sirop merveilleux, aujourd'hui elle est a peu pres dans son état normal et peut vaquer a ses occupations ordinaires.

Sr. RHEAUME Supérieure.

Couvent de L'Assomption
Southbridge, Mass., Mars 6 1893

Roy et Boire Drug Co.,

Messieurs,

C'est avec plaisir que je certifie avoir employé le Menthol Cough Syrup pour une extinction de voix qui aurait depuis deux jours, deux doses seulement ont été suffisantes pour la faire disparaître. Je ne puis faire autrement que de vous féliciter.

Sr. St. ANSELME Superieure.

MM. Roy et Boire expedieront franc de port une demi douzaine de leurs fameux remède, a toutes les communautés ou orphelinats canadiens qui en feront la demande.

—On a besoin de bons agents pour vendre des marchandises parmi les familles canadiennes, s'addresser au no. 211 rue Main.

TOUSSEZ-VOUS —Ne retardez pas Prenez Kemps Balsam, le meilleur remède pour la toux. Il guérira la toux les douleurs d'estomac, la bronchitte, les maux de gorge, le rhume, la grippe et toutes les maladies des poumons, parce que c'est un baume pure. Tenez le à la lumière et vovez comme il est clair et épais. Vous en ressentez le bon effet après la première dose. Grandes bouteilles. 50c et $1.00.

—Ce que l'un des médecins de l'hôpital des Sœurs de la charité, de Buffalo, N. Y., dit du "Rénovateur de la Femme."

Buffalo Hospital of Sisters of Charity.

Telephone No. 791 D.

J. J. McAVOY, M. D.,
Resident Surgeon and Physician.
Buffalo, N. Y., December, 20. 1892.

(Traduction.)

M. LUCIEN PRATTE,
Waterbury, Conn.

Cher Monsieur, — J'ai beaucoup employé votre "Rénovateur de la Femme" à l'hôpital des Sœurs de la Charité, avec un succès encourageant, et le considère comme un remède capital dans le traitement des maladies pour lesquelles il est annoncé.

Ayant eu l'occasion de faire de nombreuses expériences dans l'emploi de votre préparation, et après en avoir fait un essai judicieux, je n'hésite pas à le recommander comme un remède indispensable pour toutes les maladies particulières aux femmes.

J. J. McAVOY, M. D.

Demandez la bouteille bleue de Pratte. En vente dans toutes les pharmacies canadiennes.

LES DANGERS DE LA SAISON

Le changement soudain de température à la fin de l'hiver et bonheur le printemps est la cause des rhumes. Cette saison est particulierement dangereuse pour les personnes avec des poumons faibles—ou constitution delicate. Un rhume leger peut devenir serieux, et la toux qui s'en suit, est la grande cause des nombreuses mortalités de consomption. Ne negligez jamais un rhume ou une toux. Ayez toujours à la main un bon remède et arrêtez la premiere toux qui peut mener a la consomption. Comme tel remède "Kemp's Balsam" est fortement recommandé. Pour toute maladie de la gorge, des poumons, y compris la grippe, le croup et la consomption à sa premiere periode. Kemp's Balsam n'a pas son [illegible] Ayez en une bouteille aujourd'h

---

Associé Demandé

Une personne avec connaissance d'affaires et ayant un capital de $300 00 peut devenir associé dans une besogne établie et payante, bon placement et sûr. Pour toutes informations qui seront satisfaisante sous tout rapports, s'adresser au bureau du DEFENSEUR, Rue Main, Holyoke, Mass.

As ortiment considérable de livres de piété à la librairie du Défenseur 211 rue Main, les prix sont plus bas qu'au Canada, venez voir et examiner.

BENZIGER BROTHERS,

NEW YORK, 36 et 38 Barclay St.
CINCINNATI, O., 143 Main St.
CHICAGO, Ill., 178 Monroe St.

Manufacturiers et Importateurs de

Bannieres et Pavillons

DE TOUTES SORTES.

Echapes, Ceinturons, Colliers, Insignes, Chapeaux, Casquettes Insignes en métal, Emblêmes, etc., etc.

Demandez nos catalogues illustrés,chacun en fera son bon profit de les voir avant de donner ses commandes.

La maison **PAR EXCELLENCE** pour Insignes et Regalias.

A VENDRE. — Une residence contenant 7 chambres, grange, écurie et grand poulailler, le tout très bien fini et en très bon état, appareil pour eau chaude ; dimension du terrain 50 x 125 il y a aussi des arbres fruitiers. Cette propriété est située à Springdale, une des plus belles parties de la ville, chars électriques à quelques pas. Pour prix et conditions s'adresser à J. M. Piquette ou au No. 211 rue Main.

---

peintre demandé

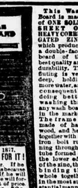
Le soussigné demande un bon peintre, homme sobre et honnête à qui il donnera un bon salaire et de l'ouvrage à l'année.

S'adresser à
Jos Sylvain,
Windsor Locks, Ct.

Positions demandées

Un homme d'expérience dans le commerce general, et pouvant fournir de bonnes recommandations, desirerait une position soit dans un magasin de marchandises sèches, hardes faites, épiceries ou commis pharmacien. S'adresser a Roy Freres, 211 Main, Holyoke Mass.

Une dame d'experience dans le commerce de noveautés, et pouvant parler les deux langues desirerait une position comme commis. Elle se chargerait de la comptabilité, étant competente dans la tenue des livres. S'adresser a Roy Frères, 211 Main, Holyoke, Mass.



This Wash Board is made of ONE SOLID SHEET OF HEAVY CORRUGATED ZINC, which produces a double-faced board of the best quality and durability. The fluting is very deep, holding more water, and consequently doing better washing than any wash board in the market The frame is made of hard wood, and held together with an iron bolt running through a tube formed on the lower edge of the zinc, thus binding the whole together in the most substantial manner, and producing a wash board which for economy, excellence and durability is unquestionably the best in the world. We find so many dealers that object to our board on account of its DURABILITY, saying "It will last too long, we can never sell a customer but one." We take this means to advise consumers to INSIST upon having the

NORTH STAR WASH BOARD.
THE BEST IS THE CHEAPEST.

Manufactured by PFANSCHMIDT, DODGE & CO.,
248 & 250 West Polk St., Chicago, Ill.

A Tous Les Maitres,

Prédicateurs, orateurs publics, acteurs, chanteurs, avocats; qu'ils sachent

Que le Pectoral-Cerise d'Ayer est considéré la meilleure préparation jamais découverte pour guérir et renforcer les organes vocaux, affaiblis ou surmenés par de trop grands efforts.

Le Principal, Samuel Bement, de "Bartlett School," Lowell, Mass., écrit: "J'ai fait usage du Pectoral-Cerise d'Ayer, pendant plusieurs années dans des cas de gros rhumes et de maux de gorge et l'ai trouvé toujours un remède prompt et efficace pour ces indispositions."

"Je serais incapable de remplir mes devoirs sacerdotaux, sans l'usage du Pectoral-Cerise d'Ayer," écrit le Rév. A. C. Kirk, d'Hillsville, Pa.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. [illegible], six flacons, $5.

P. J. BOLAN,

—MARCHAND DE—

INSTRUMENTS ARATOIRES,

FERRONNERIES, OUTILS, ETC.

VAISSEAUX EN BOIS.

Paniers d'un minot depuis 15cts en montant, chez

P. J. BOLAN

90-94 Rue Bank, vis a vis le Bureau de Poste

ALFRED A. ADT

Successeur de Adt et Frère.

ARTISTE PHOTOGRAPHE

Manufacturier de Cadres, Marchand de Gravures, Peintures et Objets d'art.

L'Atelier Photographique le plus considerable de l'Etat.

Venez visiter notre galerie des arts. Vous serez les bienvenus.

56 RUE BANK.

La plus ancienne maison commerciale canadienne

J. B. Vallée

Rue Grand.

Epiceries, Provisons, Fruits en CAN, Légumes, Verreries et Vaisselles

Vous y trouverez toujours les meilleurs effets aux prix les plus reduits.

☞ Une visite vous en convaincra.

COMEAU, BLANCHETTE & CIE

Provisions, Thé et Café, Fruits et Legumes.

Aussi Vins et Liqueurs de choix. Bières et Lager.

Venez nous voir, nos prix sont justes et raisonnables nos marchandises de premiere qualité.

COMEAU, BLANCHETTE & Cie

263 rue So. Main.

B. SHONINGER & Cie

175, rue Bank.

Magasin de Pianos Weber et Shoninger et Orgues Shoninger

Bas Prix - Termes Faciles

J. H. CHRISTIE, Gerant.